

## notes de lecture

### *La bête et l'enfant*

Enfances et cultures n° 1, mars 1979

Une nouvelle revue sur la culture enfantine, dont les deux termes, précise la couverture, ne peuvent s'envisager qu'au pluriel.

Il n'est guère étonnant que le premier numéro en soit consacré à la bête et l'enfant, tant on a l'habitude d'associer l'animal à l'enfant, que ce soit pour l'apprentissage de la lecture — "ou comme dans hibou" — ou comme jouet — et l'article de Jeanne Damamme et Catherine Marty suggère que « ce bestiaire inanimé et dénaturé éloigne chaque jour un peu plus les enfants des villes et les enfants des champs » — ou en relation avec l'attitude de l'adulte — la famille nucléaire a introduit en son sein l'animal familier, remarque André Béjin, et le mouvement de décolonisation de l'enfant touche maintenant l'animal; Irène Nahoum analyse le triple rôle de Milou qui, par son animalité non domesticable, incarnant l'enfance de Tintin, lui permet de s'investir d'une autorité adulte. Isabelle Jan sort de l'oubli un texte de Darwin qui montre un début d'observation minutieuse, à la manière de Lorenz, des premiers mois de l'enfant. Elle réhabilite surtout "La Fontaine condamné à l'école", sans "se donner le ridicule" de répondre pour lui, qui dédaignait de répondre, mais en montrant que ses fables [ne] sont enfantines [que] tant qu'à "enfantin" n'est pas accolé "éducatif" et qu'il ne peut y avoir que malentendu à partir du moment où l'enfance, dont il se réclamait parce qu'elle était vague et instable « se précise et devient un concept, avec ses caractéristiques bien marquées; à partir du moment où va s'instaurer le dialogue enfant-adulte et par conséquent, maître-enfant, les *Fables* ne peuvent plus servir à rien ».

*Dixième Séminaire international de littérature enfantine de Loughborough, Woudschoten, 1977.*

Nederlands Bibliotheek en Lektuur Centrum, La Haye, 1978.

Paul Biegel commence à raconter une histoire, pour relever que, dans une histoire, il y a ses personnages, mais tout est planté dans l'intrigue. Si l'histoire est pour enfants, ils n'interviennent que par leur attente: la forme spontanément, s'adapte à eux pour que l'histoire les atteigne. L'auteur n'a pas à avoir des buts pédagogiques: ce serait la mort de l'histoire. C'est la vie qui a valeur éducative.

Margaret Coughlan explique l'intérêt des bibliographies faites par la Bibliothèque du Congrès, sur Mark Twain, sur les contes africains...

Maartje Draak s'interroge sur ce qui, dans les contes de tradition orale, en particulier irlandais, est accessible aux enfants.

Karel Eykman ironise sur le réalisme social de certains romans "progressistes". Ce qui est progressiste, c'est ce qui va donner aux enfants l'idée qu'ils peuvent changer le monde au lieu de l'accepter tel qu'il est; aux enfants on peut tout dire, surtout ce qui est au centre de ses propres préoccupations, il suffit de trouver le mode.

Ethel Heins rappelle que la critique des livres pour enfants, tout en étant aussi sérieuse et exigeante que celle des livres pour adultes, doit tenir compte de ce que ces livres sont destinés aux enfants! Paul Heins insiste sur le fait que le rôle du critique n'est pas de chercher quoi que ce soit dans un livre mais d'y trouver ce qui y est et que la "forme" littéraire la meilleure est celle qui fait le mieux ressortir le sujet traité.

Plusieurs autres comptes rendus d'interventions, dont une sur l'image des personnes âgées dans les livres pour enfants.

Marie-Isabelle Merlet

### *Une nouvelle revue sur la littérature des adolescents*

*La revue Janus Bifrons sera consacrée aux études portant sur la littérature des adolescents. Articles, comptes rendus, présentations de centres de recherches et d'associations y seront publiés. Les textes seront soit en français soit en anglais - s'ils sont écrits dans une autre langue et acceptés, ils devront être accompagnés d'un substantiel résumé en français et en anglais. Des numéros spéciaux pourront être publiés, contenant des actes de colloques, des textes de séminaires de recherche, etc.*

*La revue paraîtra deux fois par an, en mars et octobre (premier numéro: octobre 1979). Chaque numéro comportera 100 à 120 pages, au format 21 cm x 14,5 cm. Abonnement: 50 F par an. Un numéro isolé: 30 F + frais de port. Ecrire à Geneviève Humbert ou Jean B. Neveux, Université des Sciences humaines - CTU, 1, place de l'Université, 67000 Strasbourg.*